

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	62 (1933)
<b>Heft:</b>	6
<b>Nachruf:</b>	Parmi les fleurs! : En mémoire de M. le Dr F. Jaquet, ancien instituteur et botaniste [suite et fin]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de la philosophie et des sciences expérimentales. En pédagogie, il limita son champ d'action à l'enseignement proprement dit, où il voulait l'ordre et la clarté. Il n'essaya pas de fonder un système d'éducation à l'instar des pédagogues suisses et allemands. Peut-être l'aurait-il fait s'il avait eu l'occasion de lire et de profiter des livres d'Henri Pestalozzi, *Les Soirées d'un solitaire* et par-dessus tout *Léonard et Gertrude*. Néanmoins, son œuvre fut grandement méritoire. Il a su donner à l'enseignement un caractère d'utilité sociale en le répandant dans les classes populaires et en le leur appropriant. Pour lui, l'enseignement devait tendre à plus d'empirisme et répondre aux besoins réels de la vie. Il s'est appliqué à le rendre tel. « Je me suis efforcé — écrit-il dans la préface d'un de ses ouvrages — d'être utile dans les limites de mes propres forces. Est-ce que j'y ai réussi ? » La réponse n'est pas douteuse. Elle appartient à l'histoire des écoles italiennes et tessinoises.

SERENO MUSITELLI.

---

## PARMI LES FLEURS !

En mémoire de M. le Dr F. Jaquet, ancien instituteur et botaniste  
(Suite et fin.)

---

L'aménité de caractère qui distinguait M. Jaquet lui valut de nombreux et fidèles amis. D'aucuns, cependant, s'autorisant de sa bonhomie, lui décochaient volontiers quelques traits narquois. Il n'en avait cure et, parfois, il lui arriva de se ravisier et, par des reparties d'une douce ironie, de dérouter les plaisantins. A l'un d'eux qui désirait assister au baptême d'une nouvelle variété florale : « A vos souhaits ! fit-il en humoriste. Vous en serez le parrain et, si votre filleule était une primevère, nous la dénommerions : « Primula Grimaldis ! »

Admirez les merveilles végétales dont Dieu a paré notre terre ; jouir des charmes de leur structure, de leurs parfums, de leurs couleurs ; les cueillir avec un patient amour en vue d'une étude approfondie ; se rendre maître, enfin, de cette méthode analytique qui peut conduire à une classification imperturbable et totale : tout cela n'est-il pas le salaire de ces esprits chercheurs, intelligents et bons qui, comme notre ami, voient dans la nature la constante manifestation du bien, du beau et du vrai ? A retrouver sans cesse les mêmes végétaux se reproduisant en lieux semblables, se complaisant aux mêmes altitudes, éclosant sous de pareils rayons, il ne tarda pas à vérifier l'influence du milieu et, partant, à considérer chaque plante en son cadre normal. De là à l'examen du terrain, du climat, des différences de niveau, du degré d'insolation, d'ombre ou d'humidité ; en un mot, à l'habitat, il n'y avait qu'un pas. Bien vite, notre floriste le franchit et aborda ces problèmes que suggèrent l'orientation, la météorologie, voire la géologie, l'hydrographie, toutes branches propres à éclairer d'un jour meilleur maints faits biologiques de l'ordre végétal. Ces fleurs lui sont familières ; elles semblent lui avoir livré le secret de leur naissance, de leur épanouissement et de leur dispersion. Il en a scruté les mystères, à en juger par une de ses dernières conférences sur les origines de notre flore, sur les florules régionales et les taches

xérothermiques. Ayant pratiqué fort longtemps l'analyse où son esprit sagace n'admettait plus d'errements, il était préparé à la synthèse et, envisageant l'ensemble des observations dérivées de tant de sciences, il n'aurait pas hésité à imiter Newton qui se découvrait en prononçant le nom de l'Auteur de toutes choses.

Passion calme et désintéressée que la botanique ! Elle l'a possédé jusqu'à la dernière heure ; elle l'enthousiasmait partout, en ses courses lointaines et encore sur le chemin du retour. Mais le voilà parti : l'air est pur, le ciel propice, la montagne attrayante ! Ce modeste et ce savant que nul calcul n'obsède, n'entend que l'appel des cimes, ne s'arrête qu'au sourire des fleurs ! Aussi bien, grande sera sa surprise quand — pour commémorer certain anniversaire — un docte aréopage proclamera ses mérites, les services rendus à la science, et lui décernera le titre de « docteur honoris causa » de l'Université de Fribourg ! Les amis du lauréat ont applaudi à ce noble geste ; charmé, certes, il le fut lui aussi, cet humble « prospecteur » de l'histoire naturelle ! Mais l'instant d'après, il rentrait à ses fleurs et son simple bonheur de le ressaisir tout entier.

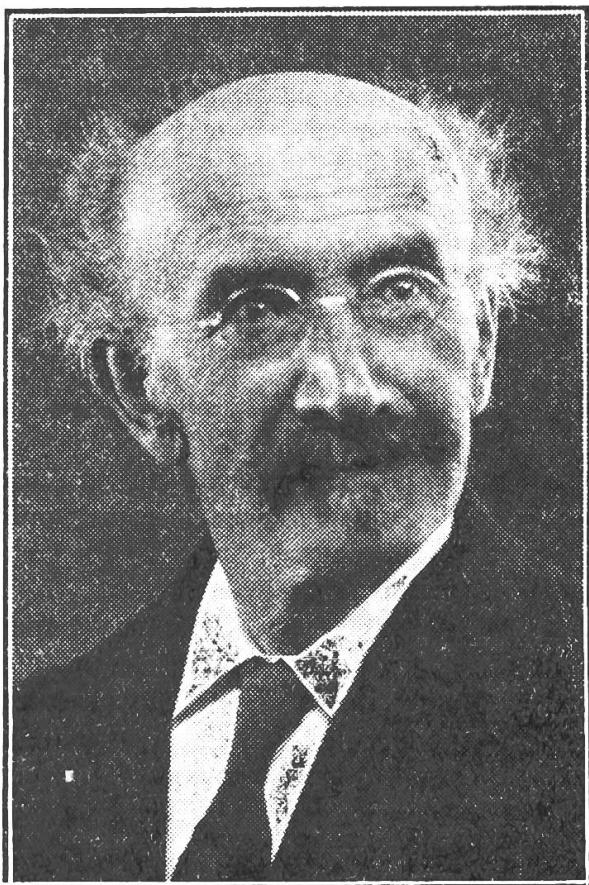
Excursionniste et montagnard, Firmin Jaquet se dédoublait en naturaliste de cabinet quand les autans suspendaient l'œuvre féconde des étés. En pensée, il revivait ses ascensions alpines et pyrénéennes et son imagination, errant jusqu'en la zone hantée par les chamois, gîtait des fleurs aimées, ici, dans un coin d'ombre ; là, dans la faille du rocher. Lorsque nous relisons ses écrits, nous croyons entendre encore sa voix un peu chantante, peindre les beautés naturelles comme ces poètes dont le cœur s'élargit dans un élan de gratitude et d'amour au contact de l'ouvrage divin. Tour à tour, il rappelle des régions favorites, tels ces Morteys qu'il nomme l'Eden du botaniste, les riantes plages du Léman, la splendeur des hauts sommets et cette île de Corse au peuple simpliste comme lui. Qui nous empêcherait alors de le surprendre en pleine forêt du Midi, au moment de la sieste, faisant un sobre repas au hasard de son sac, tandis que les plantes le considéraient à l'envi et qu'à travers les claires-voies du feuillage, le soleil de Provence l'auréolait de ses rayons ?

Mais rentrons avec lui de son ultime course et reprenons sa remarquable description des florules de notre plateau. Il a quitté le Vully, traversé le pays broyard et, maintenant... « Une longue rue bordée de fermes trapues aux portails cintrés, une modeste église dont la flèche se détache à peine de la frondaison des grands noyers, de plantureux vergers et des coteaux couverts de pampres et s'étageant jusqu'à la forêt : voilà Cheyres ! Le paysage est idyllique : une miniature de site alpestre. Par les trouées de la végétation, de riantes échappées s'ouvrent sur le Jura et la rive de Neuchâtel. Mais — ce qui est mieux — nous sommes dans un véritable jardin botanique. »

« La plus belle de nos labiatées indigènes, la mélitte, étale, près des buissons, ses corolles blanches ou carnées. La saponaire suspend au rocher ses tapis rose tendre. En cherchant bien, nous dénicherons le rare lathyrus niger qui saute d'ici à Attalens sans stade intermédiaire. Ça et là, les gros épis du trèfle pourpré tranchent dans la verdure avec les grappes de la coronille et du genêt de Germanie. Plus haut, à l'ombre de sapins barbus, paraissent en légions nos trois espèces de pulmonaires. Et voici la luzule neigeuse, de nombreuses fougères, des orchidées, des ronces, avec cette grande ombellifère au feuillage vert de mer, élégamment découpé. Voilà de jolies épervières et, dans des ravins fangeux, le carex pendule qui balance ses épis retombant sur une tige triquètre aux longues feuilles !... »

Mais assez de cette citation savoureuse comme une description de Veuillot

peignant un paysage du Berry. Ne semble-t-il pas que le culte des fleurs a communiqué le talent d'un chantre des prés et des bois à ce floriste qui, comprenant avec son cœur la poésie du règne végétal, a su dominer la sécheresse des nomenclatures et des herbiers ?



Cependant, les travaux de Monsieur Jaquet nous disent mieux encore. Ne nous enseignent-ils pas la valeur et les mérites d'un autodidacte ? Consultons-le !... Le professeur Horner, nous dirait-il, ce grand animateur de l'école d'Hauterive au temps passé, recommandait à ses disciples d'adopter, dès leur entrée en la carrière de l'enseignement, une étude de prédilection. « Renouvez, conseillait-il, le fonds précieux de vos connaissances professionnelles, mais adoptez une branche favorite — l'unique — que vous cultiverez avec soin ! Soyez géographes, naturalistes, historiens ou poètes ! Ayez le culte des fleurs, des insectes, des oiseaux ! Efforcez-vous de devenir supérieurs en la seule branche choisie. La science est si vaste aujourd'hui qu'elle déconcerterait Pic de la Mirandole. On ne vous reprochera pas d'ignorer de nombreuses matières si vous accusez votre transcendance en une seule. »

M. Jaquet a suivi ce conseil ; la botanique a rempli son existence et l'a rendue utile et honorable. C'est là un bienfait de l'étude. La science n'est point ingrate ; elle multiplie l'intérêt sur les pas de qui l'aime et la sert avec désintéressement. Que l'exemple de notre ami trouve en notre corps enseignant beaucoup d'imitateurs ; c'est la leçon que nous devons retenir de sa noble carrière.

Connaissons-nous enfin, comme il l'a mérité, ce savant modeste disparu trop tôt alors qu'il envisageait d'autres recherches fécondes dans le domaine où il avait acquis une maîtrise incontestable ? Nous garderons le souvenir de son inlassable activité, de sa probité scientifique, de sa persévérance, pour tout dire, des vertus que possédaient cet autodidacte sorti de nos rangs. Que soulignerons-nous encore ? Deux qualités qui mettent comme un sceau à cette vie méritoire et à ce beau caractère : son esprit religieux et son patriotisme.

Bon chrétien ! toute sa jeunesse le proclame, depuis sa tendre enfance jusqu'à l'Ecole normale où sa conviction religieuse se fixera pour toujours. Elle le soutiendra durant sa longue carrière d'instituteur. Ah ! s'il eût connu l'hymne scolaire intitulé : « Beau dimanche », vieux d'un demi-siècle, avec quel entrain et quelle conviction notre cher botaniste eût, dans sa classe, entonné cette strophe :

*Nos prières enfantines jusqu'au Père monteront  
Et les herbes des collines avec nous le béniront.*

Mais, s'il fut un patriote ! Nous aimons à unir, en pensant à lui, ces deux titres : bon patriote, bon chrétien, avec la force de l'écu vaudois contractant sa devise : « Dieu et patrie. » Il ne les séparait jamais non plus ces deux mots, le bon M. Jaquet qui, en solitaire et en contemplatif, savait si bien lire et interpréter le livre des merveilles qu'est la nature si belle en notre patrie. Et, au moment de mettre le point final à la simple biographie d'un brave homme, il nous plaît de le citer encore, quand, aux auditeurs de l'une de ses causeries botaniques, il donnait rendez-vous, en un beau jour du prochain été, « dans un coin privilégié de notre sol fribourgeois qui participe si largement au geste béni du Créateur, et qui nous sera d'autant plus cher que nous connaîtrons mieux la parure dont il a bien voulu le revêtir ».

E. G.

---

## Géographie vivante de la Suisse<sup>1</sup>

---

### Le canton de Neuchâtel

*Le coryphée* : Jeunes patriotes de Gruyère, je vous présente aujourd'hui la Marche qui fait confiner la Suisse au Pays de France, l'ancienne principauté de Neuchâtel, l'ancien fief du roi de Prusse, entré dans la Confédération en 1815 et libéré définitivement de ses liens à l'égard de la Prusse en 1856.

Neuchâtel ? C'est le trait d'union entre l'âme française et l'âme helvétique, c'est l'apport de la culture latine et de l'esprit gaulois dans la mentalité suisse ; c'est un joyau dans la Romandie ; c'est la République aux gens audacieux et avancés, celle des citoyens qui opposèrent à une nature ingrate leur solide volonté et leur esprit ingénieux.

Enfants, mes petits amis, avancez et étalez aux yeux de tous les particularités de votre canton.

*1<sup>er</sup> élève* : J'habite la capitale du canton. J'ai pour horizon d'un côté la couronne des montagnes arides du Jura, de l'autre, au delà des eaux bleu-gris du lac qui baigne ma cité, les campagnes fribourgeoises et vaudoises et le fier Stavayer qui semble nous regarder.

Ma ville est entourée de vignobles plantureux et les habitants s'égaient en buvant les bons crus neuchâtelois. Autour d'elle sont assis des bourgs cossus où fument les cheminées d'usine : Serrières aux excellents chocolats Suchard, St-Blaise, d'où sortent les fameux camions Martini. Puis voici les modestes et tranquilles cités moyenâgeuses de Boudry, de Landeron, seule localité catholique avec Cressier, tout proche. La tradition veut qu'au Landeron les femmes se placent à droite à l'église, parce que ce sont elles qui ont défendu la maison de Dieu contre l'entrée des réformateurs. Je vous citerai ensuite Colombier, où vos soldats, amis de Fribourg, s'en viennent en école de recrues, Colombier, que vos pères et vos grands frères connaissent bien.

Mais revenez à la capitale. Vous y verrez bourdonner comme dans une ruche une population active et débrouillarde. Nous sommes, un peu comme Fribourg, une ville d'études. Notre académie a sa renommée et nos multiples écoles professionnelles permettent à notre jeunesse de se préparer à la vie difficile d'aujourd'hui. Car nous savons qu'un peuple instruit arrive toujours à s'assurer une position meilleure qu'un peuple ignorant ou insuffisamment aguerri aux choses de l'esprit.

<sup>1</sup> Voir N° du 1<sup>er</sup> mai 1932 et du 15 mars 1933.